

PREDICATION Rentrée Montrouge dimanche 17 septembre 2023 Animaux
Pasteure Laurence Berlot

Genèse 2/ 18-20
Job 38/ 39 à 39/4
Luc 12/ 22-26

Début du message avec les enfants

Histoire de l'ours et des bonbons aux USA.

Une école organise un camp sous tentes. Il ne faut rien laisser dans la tente de comestible, aucune nourriture. Quand ils reviennent, la tente a été saccagée, et mise à terre.

Une petite fille se met à pleurer ; « j'ai laissé mes bonbons sous mon oreiller, car j'avais peur qu'on me les vole ! »

Et oui, ça ne valait pas la peine de tout cacher. Il vaut mieux écouter son instituteur !

Nous ne risquons pas de connaître une telle situation en France. Nous n'avons plus d'animaux sauvages. Même si l'ours a été réintroduit dans les Pyrénées, et les loups sont venus d'Italie, nous ne risquons plus notre vie comme dans d'autres pays.

Quels sont les animaux que nous connaissons en France ?

Des chats, chiens, du bétail, des oiseaux, des chevaux...

Animaux de la ferme comme les poules, vaches, moutons, oies, canards...

Animaux des champs comme les perdrix, les lapins ou les lièvres, les rats...

Animaux des forêts, comme les chevreuils, les cerfs et biches, les sangliers, les renards,

Animaux des jardins comme les hérissons...

Il y a des zoos pour découvrir des animaux exotiques (ours, éléphants, girafes...)

Et puis, il y a des animaux pas toujours très agréables pour nous, mais dont on découvre l'importance : les insectes comme les moustiques ou bien les abeilles, si importantes. Les araignées ne nous plaisent pas vraiment mais elles ont leur utilité aussi.

Quelle est notre relation avec tous ces animaux ?

Ceux qui sont dans nos maisons comme les chiens et les chats, on profite de leur affection. D'autres animaux servent à nous nourrir, comme les poulets, les bœufs, les moutons, les cochons... Les autres, on les ignore, on vit en parallèle, au mieux on les observe.

Les enfants vont dessiner des animaux.

Suite du message pour l'assemblée :

Le regard sur l'animal a beaucoup évolué dans notre histoire humaine. On se rend compte que ce sont aussi des êtres vivants, et la loi française les considère comme des êtres vivants doués de sensibilité.

Cela a été un choc pour beaucoup de monde quand on a découvert au 19^{ème} siècle que l'être humain descendait du singe. Nous avons 98% de gènes en commun avec le chimpanzé. Ce choc a fait prendre conscience de notre animalité et du fait que nous sommes liés.

La relation avec l'animal fait miroir avec l'être humain. Elle interroge notre identité. Et le texte de création de la Genèse que nous avons entendu met en avant cette question. « *Il n'est pas bon pour l'humain d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée* ».

L'aide, c'est « Ezer ». Ce mot est souvent utilisé pour parler de l'aide qui vient de Dieu. et ce mot signifie aussi « vis-à-vis ».

Dieu modèle du sol les bêtes des champs et les oiseaux. Cela permet à l'être humain de reconnaître dans ces animaux des êtres vivants et de leur donner un nom.

C'est la première souveraineté de l'être humain : donner un nom, nommer. Cela tisse la communauté de vie sur la terre. Une communauté de vie dont on se rend compte de l'importance aujourd'hui.

Mais l'être humain doit attendre la venue d'un autre être humain pour que l'homme et la femme deviennent des « vis-à-vis » l'un pour l'autre. C'est comme si Dieu s'était trompé ! Ce premier essai nous dit cependant l'importance des animaux dans l'environnement humain.

Le monde animal est autonome, l'auteur de Job le décrit bien. Il parle de la diversité des bêtes sauvages. Et cette diversité est source d'émerveillement. Cette description des animaux a pour but de reconnaître à Dieu son rôle de créateur.

De même que les animaux ne sont pas nos dieux, de même nous ne sommes pas les dieux des animaux. Nous devons rester à notre place.

Mais aujourd'hui, dans nos villes, nous sommes loin des animaux, et nous oublions notre responsabilité vis-à-vis de la création que Dieu nous confie. Nous en sommes pourtant les gérants.

Dans de nombreux textes bibliques, le sort des animaux et des humains sont complètement liés, par exemple, quand il y a destruction ou restauration du peuple.

La relation à l'animal a été utilitaire pour l'humain dans deux domaines.

Tout d'abord pour prolonger la force humaine, comme le bœuf attelé à la charrue, ou le cheval pour porter de lourdes charges.

Mais cela n'empêche pas de les respecter. La Bible nous le rappelle en disant que : Le bœuf et l'âne doivent aussi se reposer le jour du sabbat et l'animal a droit à une part du produit de son travail « *tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain* » (Deut 25/4). D'une manière générale, les animaux bénéficient des mêmes protections que les pauvres, les faibles et les étrangers.

L'autre domaine est celui de la relation à Dieu qui repose sur les sacrifices d'animaux. Les sacrifices étaient un rituel habituel à cet époque-là, pour tous les peuples.

Mais cette relation à Dieu par les sacrifices va s'arrêter avec la venue de Jésus. C'est de lui dont l'évangile de Jean dira qu'il est lui-même « *l'agneau de Dieu qui ôtes le péché du monde* ».

Quelle relation Jésus a-t-il eu avec les animaux ?

Il est monté sur l'ânon aux rameaux et il a été un observateur de la nature. Les animaux font partie de son environnement.

Nous avons entendu qu'il cite les oiseaux du ciel, « *ils ne sèment ni ne moissonnent, et pourtant, Dieu les nourrit !* »

Jésus rappelle que Dieu nous a donné un cadre pour que la vie puisse exister. Nous savons à quel point ce cadre, nous l'abîmons. De nombreuses espèces disparaissent car elles ne peuvent plus se nourrir.

Jésus parle de l'importance des créatures vivantes : « *Est-ce qu'on ne vend pas 2 moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un ne tombe à terre sans que le Père ne le sache* » (Matt 10/29)

Mais Jésus va plus loin quand il dit : « *Combien plus valez-vous que les oiseaux !* »

Il remet l'être humain au centre.

Dans un autre passage, Jésus alerte ses interlocuteurs sur la radicalité de leur respect du sabbat. « *Qui d'entre vous qui n'a qu'un mouton et qu'il tombe dans un trou le jour du sabbat n'ira le prendre et l'en retirer ? Or combien l'humain l'emporte sur le mouton !* »

Nous, les humains, valons beaucoup plus que les animaux, aux yeux de Dieu. Mais les animaux sont des créatures de Dieu, au même titre que nous. Ils font partie de l'alliance. Dieu a béni les animaux avant les humains dans le premier récit de la création.

L'être humain vaut plus que les animaux parce qu'il est un vis-à-vis privilégié de Dieu. Il a reçu le don de la parole, et est capable de nommer, d'élaborer des pensées, de réfléchir. Et sa pensée va pouvoir réfréner ses pulsions animales par l'éducation.

Si l'être humain vient de l'animal, c'est qu'il y a en lui une partie animale. La loi des animaux, c'est la loi du plus fort. C'est une loi de violence, parfois de cruauté, pour survivre. Les animaux ne se font pas de cadeaux, quand ils doivent manger et subsister.

L'être humain doit faire beaucoup d'effort pour se limiter dans cette loi du plus fort. Il est capable de cruauté aussi, mais il n'a pas besoin de manger sa proie pour survivre.

Mais l'humain est aussi capable de prendre soin des plus fragiles, de ceux qu'on considère comme inutiles à la société. C'est en cela qu'il s'humanise. La relation aux animaux nécessite de garder un équilibre. Nous ne devons pas oublier l'attention aux êtres humains délaissés et oubliés.

La beauté des créatures de Dieu est parfois époustouflante. La diversité de leur fonctionnement sur la terre, dans les airs, ou dans l'eau est bien souvent étonnante. Je pense que Dieu est l'inventeur le plus extraordinaire de tous les temps !

Que cette beauté et cette diversité nous permettent de les respecter d'autant plus, et que ce soit un sujet supplémentaire de notre louange à Dieu.

Amen